

Lettre de Marie-Anne HUND - Haguenau à son frère au front
29 novembre 1944

Hagenau, den 29. November 1944.

Lieber Bruder,

Ich will Dir nur kurz einige Zeilen aus der Heimat mitteilen. Ich habe nämlich Gelegenheit den Brief jemand mitzugeben der morgen nach Mannheim fährt; hoffentlich kommt er an. Wie du vielleicht schon gehört hast, ist der Feind im Elsaß. Morgen werden es schon 8 Tage daß wir im Keller sitzen. Der Feind steht vor unserer Stadt und wird schwer gekämpft. Am letzten Donnerstag mussten wir unter tags ganz plötzlich in den Keller und heute sind wir immer noch im Keller. Wir haben schon sehr viel mitgemacht. Sei Donnerstag schiesst ununterbrochen die Artillerie in unsere Stadt; auch untertags wird schwer geschossen. Der erste Schuß auf Hagenau haben wir am Donnerstag abends um 19 Uhr 30 bekommen und der ging gleich in die Wohnung meiner Schwester Alice; ihr Schlafzimmer ist sehr beschädigt. Wir waren in der Küche und sind ganz erschrocken; die Scheiben und Fenster sind herausgefliegen; die Kinder haben geschrien. Gestern hatten wir den ganzen Tag schweres Artilleriefeuer und nachts kam es zu einer Panzerschlacht. Wir sind jetzt alle beisammen im Keller und zwar sind wir in der Mädchenschule St. Nikolaus. Da sind Leute, wir können es fast nicht mehr aushalten, den ganzen Tag da drin sitzen und eine schlechte Luft einatmen ist da drin. Wir dürfen nicht auf die Straße, wir haben kein Wasser, kein Licht, kein Gas; es gibt auch kein Brot. Der Landweg ist sehr mitgenommen, fast jedes Haus ist demoliert. Bei Paulus und Schmitt, Freppel, Gross, Schaub und Hess sind Volltreffer eingeschlagen. Die Stadt sieht böse aus, letzte Nacht hatten wir auch eine Granate auf die Mädchenschule bekommen, sie ist aber nicht durch bis in den Keller. Ich kann Dir gar nicht schreiben wie es uns noch gehen wird. Wenn es noch einige Tage so weiter geht so weiss ich nicht wie wir davonkommen und wie dann die Stadt aussieht. In Straßburg sind sie gut davongekommen und bei uns bleiben sie stehen; es ist eben Widerstand da. Niederschaffolsheim ist fast ganz abgebrannt. Im Moment schießen die Panzer. Heute konnten wir den ganzen Tag nicht aus dem Keller so schiesst es ununterbrochen. Seppel ist am Samstag noch weggefahren, konnte er nicht da bleiben, wegen diesen 3 Tagen; ich habe es ihm ~~xxx~~ gesagt. Jetzt sitzt man hier allein, ist krank und sehr nervös. Der liebe Gott möge uns helfen und uns verschonen, sonst weiss ich nicht wie wir davonkommen. Wir machen uns viel Kummer wegen Euch. Ich habe keine Post mehr von Seppel erhalten, ich weiss gar nicht ob er gut in Kiel angekommen ist. Ich schreibe Dir jetzt, kannst ihm vielleicht diesen Brief schicken oder schreiben wie es uns geht. Hatte keine Adresse von Seppel. Wir sind gerade von der Welt abgeschnitten. Wir liegen gerade in dem Schussbereich, wir wissen jetzt auch was Front ist. Also für heute schliesse ich diesen Brief in der Hoffnung daß wir uns wiedersehen und daß alles gut vorüber geht, also es grüsst und küsst Dich deine Schwester Marianne. Mutter und Alice läßt Dich grüssen und hoffen auf ein glückliches Wiedersehen.

Seppel ist zu Fuß von Straßburg nach Hagenau gekommen

Erhalten am 29.1.1945 von meinem Schwager Ludwig.

Traduction par Francis Aveline

Haguenau le 29 novembre 1944 (1)

Cher Frère, (2)

Je t'envoie quelques courtes nouvelles du pays car j'ai l'occasion de confier ma lettre à quelqu'un qui part demain pour Mannheim ; j'espère qu'elle arrivera à destination. Peut-être en as-tu entendu parler, l'ennemi est en Alsace. Demain cela fera huit jours que nous sommes terrés dans une cave. L'ennemi se tient devant notre ville et il y a de lourds combats. Jeudi dernier nous avons dû nous réfugier subitement, de jour, à la cave et aujourd'hui nous y sommes toujours. Nous avons déjà beaucoup souffert. Depuis jeudi l'artillerie tire sans interruption sur notre ville ; les tirs sont soutenus même en plein jour. Le premier tir sur Haguenau s'est abattu jeudi soir à 19 h 30 et celui-ci a touché la maison de ma sœur Alice ; sa chambre à coucher est très endommagée. Nous étions à la cuisine et nous avons eu une grande frayeur. Vitres et fenêtres ont sauté ; les enfants (3) ont crié. Hier nous avons essuyé des tirs nourris d'artillerie toute la journée et la nuit il y a eu un combat de chars. Nous sommes réunies dans la cave, celle de l'École des filles St Nicolas. Et il y a du monde là-dedans, cela est presque insupportable pour nous, être assis toute la journée et respirer un mauvais air. Interdit de sortir dans la rue, nous n'avons pas d'eau, pas de lumière, pas de gaz ; il n'y a pas de pain. La Grand-rue est très endommagée, presque chaque maison est démolie. Chez Paulus et Schmitt, Freppel, Gross, Schaub et Hess il y eu un coup au but. La ville est en piteux état, la nuit dernière nous avons eu une grenade sur l'École des filles mais elle n'a pas traversé jusqu'à la cave. Je ne peux pas te décrire ce qu'il adviendra de nous. Si cette situation se prolonge encore quelques jours je ne sais pas comment nous allons survivre et dans quel état sera alors la ville. À Strasbourg ils s'en sont bien sortis et chez nous ils stationnent ; c'est qu'il y a de la résistance ici. Niederschäffolsheim est presque entièrement détruite par les incendies. En ce moment il y a des tirs de chars. Les tirs sont tellement soutenus que nous n'avons pas pu quitter la cave aujourd'hui. Joseph (4) est quand même parti samedi, ne pouvait-il pas rester, à cause de trois jours ; je le lui ai dit. Maintenant je suis assise ici, seule, malade et très nerveuse. Que le Bon Dieu nous aide et nous épargne sinon je ne sais pas comment nous survivrons. Nous nous faisons beaucoup de soucis pour vous. Je n'ai plus reçu de courrier de Joseph, je ne sais même pas s'il est bien arrivé à Kiel (5). Je t'écris donc, tu pourras-tu peut-être lui envoyer cette lettre ou lui retranscrire selon tes moyens. Je n'avais pas d'adresse de Joseph. Nous sommes maintenant coupés du monde. Nous sommes dans la ligne de tir, nous savons maintenant ce que front veut dire. Bien, pour aujourd'hui je clos cette lettre dans l'espoir que nous nous reverrons et que tout se passe bien, donc je te salue et t'embrasse, ta sœur Marianne. Mère (6) et Alice (3) te saluent et espèrent un bon retour.

Ajout manuel : Seaboth est venu à pieds de Strasbourg à Haguenau.

Reçu (la lettre) le 29/01/1945 de mon Beau-frère Louis (2)

(1) mercredi

(2) Louis (Junior) Aveline

(3) Annelise 3 ans fille de **Marie**-Anne Hund née Aveline (1923) auteure de cette lettre ; Marlyse 5 ans et Monique 3 ans filles de Marie **Alice** Bastian née Aveline (1919)

(4) Joseph Hund, l'époux, né en 1921 à Haguenau

(5) Capital du Land Schleswig-Holstein, côte de la mer Baltique

(6) Louise Aveline née Schmitt, à Surbourg en 1892, ferme Flecke Hanse. Veuve depuis 1936.

Merci à Francis Aveline et Rémy Hund.

Retour sur la page [*Louis Aveline-netcomete*](#)
ou sur la page [*Album Guerre-netcomete*](#)

[*Elisabeth Messmer-Hitzke*](#)